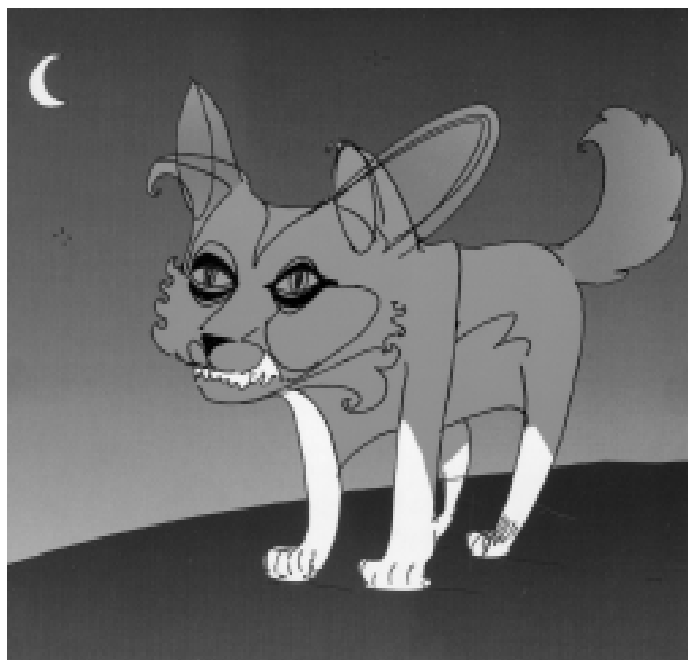


COEUR DOUBLE

numéro 20

Songes d'une nuit d'hiver



Cégep du Vieux Montréal

CANIF

Mai 2000

CANIF

Je me mis à faire les cent pas dans la cuisine m'arrêtant de temps en temps pour aller lire quelques-unes des feuilles qui jonchaient le parquet dans la chambre. Je n'essayais pas vraiment de réfléchir. Je sentais que les mots «cœur double» éveillaient en moi une émotion un peu trouble, alors il valait mieux attendre. Parfois les mots font leur chemin tout seuls : il faut les laisser faire, leur donner le temps. Quelques images tout à coup arrivèrent à la surface

Jacques Poulin, *Le Vieux Chagrin*



Le spectacle *D'étranges hivers/Some Strange Winters* de Natalie Morin a été présenté à l'Agora de la danse du 22 mars au 1^{er} avril 2000.

Interprètes : Lucie Boissinot, Christine Charles,
Elinor Fueter, Sylvain Poirier, Mark Shaub

Collaborateurs : Yvon Gallant, Jean-Frédéric Messier,
Luc Ouellette, Louis-Pierre Trépanier

Production : Dance-Cité, Formule Intégrale 13

Les textes de ce vingtième numéro de *CŒUR DOUBLE* ont été écrits par des étudiants du cours « Littérature et culture contemporaines ».

Professeure : Anne-Marie Cousineau

Illustration de couverture : James Sky
Photographies : Michael Slobodian



Il me faut admettre que je ne savais pas, au départ, si ce **Cœur Double** verrait le jour. Ces **Songes d'une nuit d'hiver** – titre que j'ai emprunté à Catherine Loiseau – rendent compte d'une expérience, au sens double d'un essai et d'un élargissement de ses connaissances.

J'ai demandé à mes élèves du cours « Littérature et culture contemporaines » – en plus des trois romans à lire, des deux pièces de théâtre à voir, à analyser, à critiquer et d'un cahier à tenir rigoureusement – d'assister à un spectacle de danse contemporaine : **D'étranges hivers / Some Strange Winters**, de Natalie Morin. Avec un peu d'appréhension et beaucoup de curiosité, ils ont mis les pieds, la majorité d'entre eux pour la première fois, à l'Agora de la danse.

À partir de ce spectacle, j'ai demandé aux élèves d'écrire et leur ai proposé diverses contraintes ; vous les reconnaîtrez. Le fragment s'est imposé pour plusieurs. Le spectacle éclaté de Natalie Morin suggère presque naturellement cette forme d'écriture, par ailleurs déjà croisée à plusieurs reprises dans le cours. D'autres ont utilisé le court récit à la deuxième personne qui leur permettait de garder une certaine distance dans le ton et dans la narration. Finalement, quelques-unes ont tenté l'évocation poétique.

Ces pages traduisent souvent l'étonnement, l'étourdissement, le sentiment d'étrangeté que l'expérience de la danse, de ce spectacle, a provoqué chez les élèves. Les premiers textes collent de près au spectacle de Natalie Morin. Au contraire, les derniers – à partir de **Die Leistung...** – s'en éloignent. À une exception près, ils ne sont pas l'œuvre d'élèves qui se destinent à la création littéraire. Ils renferment souvent des images très belles ; ils ne sont pas parfaits.

Bien sûr, j'aurais souhaité amener tous les élèves à rendre une version finale, publiable, de leur texte. Mais je tiens à leur dire, à tous, qu'en les écoutant parler, expliquer, tenter l'analyse en classe, qu'en les voyant dépasser leurs craintes et leurs limites, qu'en acceptant de me suivre dans cette expérience – qui ne leur donnait aucune note dans leur bulletin – j'ai su encore une fois pourquoi j'aimais tant mon métier. Merci.

Anne-Marie Cousineau

Anabelle Dubois
Communication

Fauvistes

La toile est un véritable cafouillis esthétique
Et les danseurs, les pigments qui la composent.
Avec des matériaux bruts, des gestes grotesques et des couleurs vives,
On célèbre l'insolite.
Le corps, esclave des émotions, devient un langage privilégié.
Les postures étranges défient la bienséance
Et les mouvements chorégraphiques toute civilité.
Les danseurs sont comparables à des fauves déchaînés dans un décor urbain.

Corinne Aubin
Photographie

Simultanément

Tout se passe en même temps. Tu ne sais plus qui regarder danser. Lui, elle ou elle ? C'est comme regarder plusieurs télévisions en même temps. Tu regardes ce qui t'attire le plus, ce que tu trouves le plus beau.

Décor

Une fresque au fond. Quand ce qui se passe sur scène ne t'intéresse pas, tu regardes ce dessin. Tu pourrais le regarder pendant tout le spectacle. Représentation de ce monde irréel dans lequel tu es plongée.

Du linge sale

On dirait que cette fresque a été faite par les danseurs. En fait, ils semblent porter des costumes d'artistes-peintres. De simples accoutrements couverts de peinture.

Une farce

Les danseurs s'agitent, avec des mouvements saccadés. Tu as le goût de rire. Certains le font, mais tu n'oses pas. Et une danseuse crie dans une langue inconnue. Plusieurs spectateurs s'esclaffent très fort. Mais toi, tu es sidérée et tu restes sérieuse.

Musique

Ils dansent sur cette musique. Lorsqu'elle arrête : une pause. Ils continuent quand même à danser dans le silence ; on entend le bruit de leurs pas. Tu as hâte que la musique recommence. Elle te manque.

Argenté

En finale, un danseur costumé d'argent. Qu'est-ce que c'est ? Une fontaine ? Un arbre ? Tu n'as pas eu le temps de deviner que le danseur se secoue et défait tout son costume.

Dehors

Le spectacle est fini. Tout le monde se lève et applaudit. Tu le fais par politesse, tu ne peux te lever. Tout est désordre dans ta tête, le chaos dans ta tête. Tu te retrouves dehors. Il fait bon respirer.

Amélie Beaulne
Artsplastiques

Les lumières sont éteintes.
Quelques-unes se sont allumées.
Tu t'avances et parles en anglais.
Je ne te comprends pas:
tu parles vite et je ne suis pas encore bilingue.
Tu danses.
Non, tu cours ou tu sautes.
Est-ce que tu danses?

Je ne te comprends pas:
tu ne vis pas dans le même monde que moi.
Tu danses vite et je ne comprends pas
ce que tu me dis.
Tu me regardes, me supplies de t'écouter.
Mais je suis sourde, ma pauvre.
Tu parles une autre langue que la mienne.

Estelle Gagnon
Artsplastiques

Poupées

Têtes de porcelaine, affolées. Poupées dans une cage. À fleur de peau, elles dansent, elles s'entrechoquent, s'attirent et se repoussent.

Robe

Argentée dans la nuit, brillante dans le jour. Robe d'hiver. Robe d'espairs perdus et retrouvés.

Voyageur

Il vogue sans port d'attache, sans but. Le voyageur erre avec ses trésors et cherche, dans l'incongruité de la vie, sa place. Porteur de textes et d'images, il vogue à ses occupations, solitaire.

Bain

Eau stagnante. Ondulations rythmiques du corps humide où chacun des mouvements lave, efface l'imprimé dans nos têtes, sur nos visages. Le bain obscurcit le temps, le liquéfie, l'engourdit.

Jessica Turgeon
Design d'intérieur

Au tout début, tu étais assise dans le noir, attendant impatiemment l'arrivée des danseurs. Soudain, tu les aperçois. Ils s'approchent rapidement. Le spectacle commence. Tu sembles captivée par ce qui se passe. Tu essaies de comprendre ce qui se joue devant toi. Plus le temps avance, plus tu deviens étourdie par ce qui se déroule. Tu ne comprends plus. Tu n'arrives plus à suivre le rythme imposé par les danseurs. Tout à coup, un afflux de lumière te fait ouvrir les yeux. Tu vois une sorte d'oiseau aux ailes métalliques qui se débat devant toi, puis, plus rien. Tu applaudis comme une automate sans saisir encore ce qui se passe.

Sophie Beaudet
Design de présentation

Étranges hivers

La drôle de femme à la cigarette agite son œil sur une feuille froissée de phrases entrecoupées.

Reflets des pensées de l'âme fixant le vide

BEAUTÉ DE LA LANGUE!?!

Méli-mélo de couleurs et de mots

Morceaux de vie finement reconstitués dans le désordre

Fébrilité morale et FORCE CORPORELLE

Réalité rêvée des sexes en rouge et bleu

DOUCE FOLIE D'UNE FEMME ENCEINTE PRÊTE À ACCOUCHER...

Regard de la bête sur le comportement humain

Démesure et Crise !!!
(fracas incessant)

Histoires sans histoire

Amélie Beauchamp
Artsplastiques

Mystérieuse magie

Les deux fillettes

Au loin, deux jeunes filles se chuchotent des histoires à l'oreille. Elles jouent à des jeux de mains. Elles rient très fort. Tout à coup, l'une d'entre elles, vexée, perd son sourire et devient maussade. Elle tourne le dos et court très rapidement. Elle disparaît complètement.

La baigneuse

À mes côtés, il y a une femme dans une baignoire. Elle semble triste et désespérée. Elle s'asperge d'eau et se serre en petite boule.

La voleuse

J'entends des coups de fusil. Une femme apparaît vêtue d'une grande robe. Elle parcourt l'endroit d'un œil sauvage et attentif. Elle transporte une valise. On dirait une voleuse qui a peur de se faire voler.

La lapine

Devant moi, un gros lapin se déhanche et essaie de garder l'équilibre. Je crois que c'est une maman lapine. Elle a un ventre énorme.

L'astronaute

Un homme majestueux fait son entrée. Je le vois très mal puisqu'une lumière éblouissante m'aveugle. Cet homme est recouvert d'un habit argenté et très scintillant: c'est un astronaute descendu de l'espace.

Le réveil

J'entends maintenant des applaudissements. Je regarde autour de moi. Je suis assise sur un banc dans une salle de spectacle. Comme si je revenais d'un long voyage, je ne peux expliquer ce qui s'est réellement produit.

Michelle Pinsonneault
Photographie

Force

Une voix s'élève. Elle se lève aussi. Elle regarde au loin, voit quelque chose que je ne vois pas et elle tend les bras. Les doigts suivent et, finalement, sa force la maintient stable. Le texte se prolonge et elle semble bien. Ses petits mollets tremblent, souffrent même, mais ils ne lâchent pas. Elle est belle.

Sensation

Un couple bouge dans un synchronisme parfait. Les mouvements sont brusques. On entend le frottement des tissus et de la peau. Ils se soulèvent, se retiennent, se repoussent. Sensualité. Une main frôle un cou, touche un dos : sensation de chaleur.

Équilibre

Elle a les bras tendus. La jambe gauche s'élève doucement, un angle est créé. Elle vacille un peu mais l'équilibre est maintenu. Elle est toute de courbes ; elle est si droite.

Rythme

Les muscles se déplient, se contractent. Elle bouge dans tous les sens. Elle est si près de moi. Elle a la peau humide. Elle bouge encore et se calme enfin : elle halète. Le rythme de sa respiration se mêle à celui de la musique. Elle s'enfuit.



Fannie Hamel
Langues

Die Leistung...

Tu étais là à quelques pas devant moi. Tu t'ouvrais totalement à moi, sans retenue. Moment intense, dévoilement de tes profonds secrets. Tu étais à la fois douce et brusque. Tu me donnais l'envie de m'ouvrir à mon tour. Mais ce n'était pas mon tour ni ma place. Je n'étais là qu'en voyeuse. Et puis, tout s'éteignit.

C'était fini. Je restais là avec toute ma tristesse, jalouse de toi qui s'éloignait derrière les rideaux avec un air soulagé.

Die Badewanne...

J'essaie, ça ne sort pas, j'en suis incapable. Aucun son. Aucune parole. Pourtant, je voudrais tant. C'est ma voix et je ne peux même pas la contrôler. Je ne sais pas d'où ça vient, je ne sais pas pourquoi.

Tout garder. Ne rien dévoiler.

Je vais bientôt éclater et je suis impuissante.

Il y a un mur, un mur infranchissable. Ça devient insupportable pour toi et pour moi.

Je m'enfonce la tête dans l'eau de ma baignoire et j'oublie...

Sébastien Perron
Photographie

Les bras

Je marche dans la rue et j'aperçois une dame par la fenêtre de sa demeure. Je l'observe. Elle est toute tendue, les deux bras étirés vers le haut. Elle semble immobile : la beauté des gens qui ne savent pas qu'on les regarde. Soudain, elle baisse les bras. Elle a une ampoule dans les mains. Elle change une ampoule brûlée.

Le bain

Elle prend son bain tous les soirs. Elle se couche dans le fond du bain et laisse seulement dépasser son nez de l'eau. Mais elle sursaute toujours lorsqu'elle s'endort.

Les yeux

Je te regarde, tu me regardes. Je ne te vois pas et tu ne peux me voir. Nos yeux sont dans le noir, sous ces masques de poupée.

Enfant

Ils jouent souvent avec des costumes. L'autre jour, ils sont venus vers moi déguisés en fantômes. Ils ont pris chacun le drap de l'autre et l'ont fait glisser par terre. Sous leur costume, ils étaient nus.

Parole

Lorsque tu dances, je te comprends. Mais lorsque tu penses, je ne te saisis plus. Quand tu me parles, je ne t'entends pas. Il faut donc que je te parle et que tu me dances.

Lui

Elle l'attendait avec impatience. Il avait souvent l'habitude d'arriver à la dernière minute. Elle ne savait pas s'il le faisait exprès, mais elle allait lui en glisser deux mots. Soudain, elle entendit un bruit de papier froissé. Lorsqu'elle le vit entrer, il se débattait avec son costume en aluminium.

Valérie Desbiens
Photographie

Vive la baignade
Attends-moi
Vas-y
Merveilleuse, merveilleuse gloire
Enfant de tous les temps
Vas-y
Ne regrette pas
L'innocence te guette
Le chien du bouleau
La rose de la pluie
Le système économique
La grâce...
Mineur à jamais
Jambe de bois
Éternel lunatique
Fais ce que tu peux
Oublie le reste
La simplicité même
Que le mouvement l'emporte!

Folie

La femme marche dans un long corridor blanc. Quelquefois, elle s'arrête, elle s'adresse à une porte, à un mur, à une fenêtre. Elle rit. Elle est heureuse.

Rond

Le carrousel fait toujours le même mouvement. Il tourne... tourne... tourne... Pourquoi les enfants aiment-ils autant ce manège ?

Déséquilibre

Quelle élégance et quelle grâce. Toujours en mouvement, le funambule prend soin de ne pas tomber de son fil de fer. Au moindre mauvais geste...

Karin Mérinat
Communication

Tendre saison

Naissance

Le jeu du ridicule ne tue pas.
Et si la fée clochette était un homme
Vêtu d'une robe en aluminium?
Le clown vend son nez, travesti, la nuit, en fée.
Dans une usine désaffectée,
Il fabrique des bébés.

Vie

La femme se mord le bras. Elle a faim.
Le loup crache des feuilles pour mieux vivre le présent.
Je hurle à la lune.
Je hurle!
C'est un jeu d'enfant.
Mais l'espace est trop grand.
Je me perds.

Mort

Aujourd'hui, c'est carnaval. Je les ai vus, ils sont masqués. Lui, il pleure.
Elle, elle part demain. Sa valise. Elle sait bien que les baignoires aiment
l'eau.
Elle étouffe.
Et le soleil... contre le poids des fous.

Marie-Ève Desrochers Hogue
Création littéraire

Assez de courir des jours béton
aux nuits que ne je vois pas venir.
Nuits sans rêve
comateuses lourdes.
Assez d'avancer un corps zombi
vers quelque part
bruyant sans lumière du jour.
Assez de colmater l'ennui
des jours lourds de sens.
De rapailler la nuit
les énergies éparses pillées.
Assez.

Je fais un pas
de danse inutile.
Mon corps maladroit
oublie la durée les lieux.
Je vois la nuit venir
rose bariolée.
Il est trop tard pour
tenter de faire quoi que ce soit.

Annie St-Amant
Artsplastiques

Poupée

Tu es immobile, debout sur le tapis du salon. Tête baissée, tu fredonnes sans cesse le même couplet d'une chanson d'enfant. À tes pieds, ta fille pleure. Dans ta main, la tête d'une poupée sans corps.

Bain

La femme se repose dans son bain. Elle ne va pas travailler. Elle ne répond pas aux appels de son patron furieux. Elle ne se lave pas. Elle ne sort pas du bain pour préparer le souper. Elle n'ouvre plus les yeux.

CŒUR DOUBLE, numéro 20, mai 2000
Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

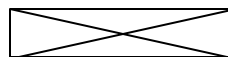
CŒUR DOUBLE est une publication du CANIF, le
Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal.
© Tous droits réservés.

Dépôt légal: mars 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression:
Centre de production de l'écrit du CVM (4207)

Ce numéro de **CŒUR DOUBLE** est accessible sur Internet:
www.cvm.qc.ca

Renseignements: le CANIF, (514) 982-3437, poste 2164



Corinne Aubin

Amélie Beauchamp

Sophie Beaudet

Amélie Beaulne

Valérie Desbiens

Marie-Ève Desrochers Hogue

Anabelle Dubois

Estelle Gagnon

Fannie Hamel

Karin Mérinat

Sébastien Perron

Michelle Pinsonneault

Annie St-Amant

Jessica Turgeon